« Il est notre Sauveur »

Colloque pastoral sur le Salut.

Antony, le 8 octobre 2022

Comment le salut est-il annoncé dans les Églises évangéliques ?

Qu'est-ce qu'annoncer le salut, que faisons-nous, qu'est-ce que le salut ? Annonces communautaires...

Introduction

J'aimerais remercier le père Klasen pour ses mots d'accueil et, surtout, saluer l'initiative de monseigneur Rougé et du diocèse de Nanterre : vous avez invité un représentant du monde évangélique à dire sa perspective sur le salut, comme un signe de fraternité et dans l'espoir d'enrichir votre propre réflexion. J'espère que ce sera le cas.

« Nous sommes pauvres des autres » m'a dit un jour une amie catholique. Depuis Vatican II vous reconnaissez des éléments d'ecclésialité chez vos frères séparés, vous reconnaissez que leurs communautés peuvent être des instruments de salut dont se sert le Saint-Esprit. Globalement, nous autres évangéliques n'en sommes pas au même point par rapport à vous, mais je sens que nous sommes en chemin. J'essaie d'en rendre compte dans mon livre qui sortira fin octobre : *Frères séparés : regard sur les relations catholiques-évangéliques en France*. Un bon de souscription est disponible sur le stand de librairie. Je vous recommanderais également *Évangéliser aujourd'hui*, produit par le Groupe national de conversations catholiques-évangéliques, avec ses chapitres sur l'évangélisation, la conversion, le salut et le baptême.

Il n'est pas facile de parler au nom de tous les évangéliques. Mais sur le plan de la doctrine il y a des documents représentatifs, et sur le plan de la pratique nous avons une certaine culture commune. Nous ne vivons pas la tension entre unité et diversité de la même manière que vous : chez vous, c'est l'unité qui apparaît en premier, la diversité vient ensuite. Chez nous c'est le contraire. Mais ceux qui nous regardent – comme de nombreux amis catholiques – constatent une cohésion plus fondamentale que nos fractures apparentes. Si ce que je vais dire ne correspond pas à ce que vous avez vu vous-mêmes, n'hésitez pas à revenir vers moi au moment des pauses ou en posant une question écrite.

Voici comment je vais structurer mon intervention :

- **Qu'est-ce que le salut pour les évangéliques ?**

Comment le comprenons-nous, comment en parlons-nous ?

- **Comment en parle le Nouveau Testament ?**

Les trois temps du salut ne sont pas forcément présentés comme tels chez nous, mais je crois que la réalité y est.

- **Avons-nous une vision globale du salut ?**

Et notamment, que disons-nous du salut du corps, ou du salut de la terre ?

- **Comment le salut est-il annoncé dans les Églises évangéliques ?**

Ici je parlerai surtout des types d'action que nous menons

- **Quels sont les différences et les convergences entre catholiques et évangéliques quand il s'agit d'annoncer le salut ?**

Je crois qu'il est utile de ne pas en rester à des questions de méthode : il y a aussi des enjeux théologiques. Je vais en mentionner quelques-uns, sans entrer dans le détail.

Qu'est-ce que le salut pour les évangéliques ?

Comment en parlons-nous habituellement, comment célébrons-nous le salut dans nos cultes ?

L'accent majeur est certainement ici : être sauvé, c'est être sauvé d'un péril. Le texte biblique qui résume cela pour les évangéliques est certainement Jean 3,16 : « Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils, l'Unique-Engendré, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait en lui la vie éternelle. » On peut se perdre. On peut avoir la vie éternelle. L'amour de Dieu se voit par le don de son Fils. Mais il y a un choix à faire : il faut croire en lui.

C'est quoi, très exactement, le péril ? En un mot, le péché, dont l'apôtre Paul a dit que son aboutissement était la mort. Non seulement la mort physique, mais la séparation d'avec Dieu, qui est la source de la vie. Dans les Évangiles, ce risque est présentée de différentes manières : éloignement, ténèbres, souffrance, ver ravageur, feu. Je ne suis pas fan des images qui nous viennent du Moyen-Age, avec ses démons qui ricanent, et ainsi de suite. Mais on peut difficilement évacuer ce que Jésus a dit sur un jugement à venir. Le credo dit bien : il viendra juger les vivants et les morts. Même si ce message est difficile à faire entendre aujourd'hui, les évangéliques essaient d'en tenir compte.

Il y a donc un péril dont nous pouvons échapper grâce à l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ et mis en œuvre par l'Esprit. C'est ainsi que notre relation à Dieu change. Nous échappons à un grand danger pour entrer dans la vie éternelle, et cela par la foi en Christ, tout simplement. Avant d'être un changement de vie, c'est un changement de statut. C'est assez luthérien, diriez-vous. Comme le publicain de la

parabole, nous nous reconnaissons pécheurs, nous en appelons à la miséricorde de Dieu, et nous repartons « justifiés » – c’est le mot qu’emploie Luc¹.

Ce changement de statut apparaît clairement dans l’épître de Paul aux Colossiens : « Il nous a arrachés à l’empire des ténèbres et nous a transférés dans le Royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés². »

Le salut est donc pour nous le premier pas dans la vie chrétienne, et non pas le dernier. Nous sommes sauvés pour servir, et pas le contraire. L’épître aux Éphésiens le dit admirablement, je vais le lire dans la Bible de Jérusalem :

Car c’est bien par la grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu ; il ne vient pas des œuvres, car nul ne doit pouvoir se glorifier. Nous sommes en effet son ouvrage, créés dans le Christ Jésus en vue des bonnes œuvres que Dieu a préparés d’avance pour que nous les pratiquions³. »

L’accent tombe ici sur ce que fait le Seigneur. Si nous pensons à ce que Dieu fait en nous sauvant, nous parlerons de justification, comme dans les épîtres de Paul, ou de la nouvelle naissance. Nous devenons enfants de Dieu non par un effort méritoire ou par une volonté humaine, mais de par Dieu lui-même, selon Jean 1,12-13. C’est le thème de l’entretien entre Jésus et Nicodème, en Jean 3. La nouvelle naissance, pour nous, ce n’est pas le baptême qui le produit. Le Saint-Esprit nous amène à nous repentir de nos péchés, à croire en Christ, et à le recevoir comme Seigneur.

Si nous pensons plutôt à ce que fait l’être humain à ce moment-là, nous parlerons de conversion. Les évangéliques réservent ce terme à ce que vous appelleriez sans doute la conversion initiale. Nous ne l’employons pas pour ce que se passe tous les jours lorsque nous nous détournons du mal pour nous tourner vers Dieu. Le chapitre 2 d’*Évangéliser aujourd’hui* évoque cette différence de langage, qui peut prêter à confusion. Se détourner du mal pour se tourner vers Christ, un chrétien catholique comme un chrétien évangélique doit le faire une première fois, puis tous les jours, peu importe qu’on parle de conversion ou pas.

Comment est-il possible qu’un Dieu juste et saint passe l’éponge sur nos péchés, comme si le péché n’était pas si grave que cela ? Romains 3,23 nous dit que le péché nous sépare de Dieu... mais que nous pouvons être justifiés – déclarés justes – gratuitement à cause du sacrifice offert par le Christ sur la croix. « Il a porté nos péchés en son corps sur le bois⁴ » a dit l’apôtre Pierre en faisant allusion au célèbre

1 Lc 18,14

2 Col 1,13-14

3 Ep 2,8-10

4 1 P 2,24

passage d'Ésaïe 53. Dans un culte évangélique ou dans notre annonce du salut, la croix n'est jamais loin⁵.

Le langage de la Bible est plus riche que l'usage habituel chez les évangéliques

J'aimerais maintenant faire un détour par le Nouveau Testament pour ouvrir des perspectives qui nous permettront de dépasser des différences de vocabulaire et d'usage et de tendre vers une vision globale du salut. Je crois que le langage de la Bible est plus riche que notre vocabulaire évangélique, parce qu'il présente le salut en trois temps, le présent, le passé, et l'avenir.

Au passé : On peut parler d'un fait acquis, d'un changement intervenu dans le passé : « Il [Dieu] nous a en effet arrachés à l'empire des ténèbres et nous a transférés dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés⁶ ». « Ayant donc reçu notre justification de la foi, nous sommes en paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ... Il n'y a donc plus maintenant de condamnation pour ceux qui sont dans le Christ Jésus⁷ ».

Le concept n'est pas que chez l'apôtre Paul. Jésus annonce au sujet de Zachée : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, parce que car lui aussi [Zachée] est un fils d'Abraham⁸ ». Dans les écrits de Jean, c'est la notion de vie, ou de vie éternelle, qui exprime la même idée : « Je vous ai écrit ces choses, à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, pour que vous sachiez que vous avez la vie éternelle⁹ ». En milieu évangélique le salut est ainsi compris comme un fait acquis, comme un don reçu, comme un changement de statut, comme un pardon plein et entier que Dieu accorde à ceux qui ne le méritent pas. C'est l'accent majeur chez nous.

Au présent : Mais, dans le Nouveau Testament, le verbe « sauver » ne se conjugue pas uniquement au passé. Sauvés par grâce, par le moyen de la foi, nous sommes en train d'être sauvés, d'être progressivement délivrés de ce péché qui nous colle à la peau¹⁰ : « Travaillez avec crainte et tremblement à accomplir votre salut : aussi bien Dieu est là qui opère en vous à la fois le vouloir et l'opération même, au profit de ses bienveillants desseins¹¹ ». La traduction Louis Segond de 1910, qui a

5 Cf. Jean-Paul II "Redemptor hominis", extrait : "Et son amour est un amour qui ne recule devant rien de ce qu'exige sa justice. C'est pourquoi le Fils « qui n'avait pas connu le péché, Dieu l'a fait péché pour nous ». S'il « a fait péché » celui qui était absolument sans péché, il l'a fait pour révéler l'amour qui est toujours plus grand que toutes les créatures, l'amour qu'il est Lui-même, « car Dieu est amour ». . . "L'Eglise, qui ne cesse de contempler l'ensemble du mystère du Christ, sait, avec toute la certitude de la foi, que la Rédemption réalisée au moyen de la croix a définitivement redonné à l'homme sa dignité et le sens de son existence dans le monde, alors qu'il avait en grande partie perdu ce sens à cause du péché. C'est pourquoi la Rédemption s'est accomplie dans le mystère pascal qui conduit, à travers la croix et la mort, à la résurrection."

6 Col 1,13

7 Rm 5,1 et 8,1

8 Lc 19,9

9 1 Jn 5,13

10 1 Co 1,18 ; 15,2 ; 2 Co 2,15, cf. Hé 12,1

11 Ph 2,12-13

longtemps été la référence en milieu protestant, dit : « Travaillez à votre salut ». Or, on comprend aisément que cette dimension-là du salut ne se vit pas que par la foi. Sans nier l'action de la grâce de Dieu qui agit en nous par son Saint-Esprit, notre responsabilité à nous consiste à pratiquer les bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance pour nous¹². Par des expressions qui semblent paradoxales, l'apôtre Paul dit que nous qui sommes morts au péché en Christ¹³, nous devons mettre à mort ce qui appartient au péché ; ressuscités avec Christ, nous devons chercher les choses d'en haut. Nés de nouveau, nous devons vivre comme des êtres nouveaux. Ce salut en cours, ce salut à travailler, nous le désignons en milieu évangélique par un mot comme sanctification.

Au futur : Dans d'autres textes, le salut nous attend, il nous sera accordé à la fin : « Le salut est maintenant plus près de nous qu'au temps où nous avons cru¹⁴ » dit Paul aux Romains. L'épître aux Hébreux dit : « Le Christ, après s'être offert une seule fois pour enlever les péchés d'un grand nombre, apparaîtra une seconde fois – hors du péché – à ceux qui les attendent, pour leur donner le salut¹⁵ ». La première épître de Pierre parle du « salut prêt à se manifester au dernier moment », à la fin des temps, donc¹⁶.

Les dimensions présente et future du salut ne font pas partie du langage habituel des chrétiens évangéliques. Ils expriment généralement ces réalités par d'autres mots. Le salut en cours, c'est la croissance spirituelle, c'est devenir adulte en Christ. L'apôtre Pierre a écrit : « Croissez dans la grâce et la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ¹⁷ ». Le salut à venir, c'est la glorification, comme lors que l'apôtre Jean écrit : « Nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est¹⁸ ». L'apôtre Paul relie ces concepts avec une phrase magnifique de 2 Corinthiens : « Et nous tous qui, le visage découvert, contempions comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en cette même image, allant de gloire en gloire, comme de par le Seigneur, qui est Esprit¹⁹. »

Une vision globale du salut

Dans la pratique, les évangéliques ont tendance à parler du salut surtout comme une réconciliation avec Dieu, acquise à la croix, et devenue réalité grâce à l'Esprit saint. Mais ils attachent beaucoup d'importance à la transformation de notre être tout au long de notre vie. Le Seigneur est en train de restaurer ce que le péché a abîmé en

12 Ép 2,10

13 En fait, « mort au péché » se dit et du croyant et du Christ-lui-même. Une meilleure traduction serait donc « mort pour le péché », comme dans BS.

14 Rm 13,11

15 Hé 9,28

16 1 P 1,4-5

17 2 P 3,18

18 1 Jn 3,2

19 2 Co 3,18

nous : le caractère, l'image de soi, les relations, les attitudes, le comportement. La guérison est en route. Elle s'accomplira pleinement quand Christ reviendra. Pour le chrétien, on peut parler d'une vision globale du salut dans le temps.

Est-ce que la transformation de la société entre dans la vision du salut qu'ont les évangéliques ? Pas vraiment. Nous n'appellerions pas cela salut. Nous nous engageons dans la vie, dans le travail, dans l'action sociale, comme vous. Mais nous ne pensons pas que l'Église doit imposer au monde sa vision des choses. En Amérique on le pense peut-être. Mais pas en France. L'Église peut contribuer aux progrès de l'humanité, mais ce que la Bible appelle la restauration de toutes choses ne se réalisera que quand Christ reviendra.

On pourrait dire la même chose du salut de la terre. Nous agissons, je l'espère, pour la préserver, c'est notre mandat en tant qu'êtres créés, mais sa restauration interviendra à la fin des temps, là où la Bible parle de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre.

Est-ce que le salut présent inclut la guérison des corps ? Certains dans le monde évangélique le pensent, le prêchent. L'aspect le plus extrême de cette idée a été fermement rejeté par le CNEF, le Conseil national des évangéliques de France. Cet Évangile de la prospérité – ce pseudo-évangile – enseigne que le fidèle a droit à la guérison et à la richesse, que c'est seulement le manque de foi qui l'empêche d'y accéder dès maintenant. Moins éloignées du centre de l'échiquier théologique, les Églises pentecôtistes et charismatiques enseignent que Dieu guérit aujourd'hui, qu'il existe aujourd'hui des dons de guérison, qu'il est légitime de prier pour la guérison, et cela figure en bonne place dans leur piété. D'autres évangéliques, sans nier la possibilité de guérisons miraculeuses, seraient plus prudents. Personne au sein du CNEF ne voudrait faire de la guérison un test de spiritualité, ou faire aux gens qui souffrent des promesses inconsidérées. Pour nous tous, la guérison des corps fait partie du salut à venir, mais n'entre pas dans les certitudes du salut acquis aujourd'hui par la grâce, par le moyen de la foi.

Comment le salut est-il annoncé dans les églises évangéliques ?

J'en viens maintenant à la deuxième question que vous me posez : comment le salut est-il annoncé dans les églises évangéliques ? Avant de faire l'inventaire de nos différentes approches, il me paraît important de poser quatre préalables.

Annoncer, c'est forcément dire quelque chose. Nous pouvons espérer que notre vie ou nos créations artistiques interpellent, intriguent, soient autant de signes pour nos contemporains. Mais ces signes ont besoin d'être explicités. Ils ne renvoient pas forcément à Jésus-Christ. Si vous aidez les immigrés à se démêler avec les papiers, on dira peut-être que vous êtes gentils, ou que vous êtes de gauche, ou que vous êtes

islamophile... Aimer son prochain comme soi-même peut bien passer par ce type d'action. Mais ce n'est pas encore annoncer l'Évangile. Il faut dire quelque chose. Le témoignage de la vie est insuffisant sans une annonce verbale explicite. L'exhortation apostolique *Evangelii Nutandi* le dit aussi²⁰.

Mais si vivre en chrétien ne suffit pas, parler pour l'Évangile sans le vivre ne suffit pas non plus, c'est encore pire. Notre annonce de l'Évangile doit être authentifiée par la vie.

Mon deuxième préalable est ceci. L'annonce du salut repose sur l'ordre de mission que l'on trouve sous différentes formes à la fin des Évangiles, et qui à son tour dépend de l'amour de Dieu pour le monde. La mission de l'Église découle de la mission de Dieu et elle doit refléter le caractère de Dieu. Toute forme de manipulation, toute entorse à l'intégrité, toute violence contredit en fait la mission que Dieu nous a confiée.

Mon troisième préalable est un distinguo. Tous les chrétiens sont appelés à être témoins. Je citerai l'apôtre Pierre : « [soyez] toujours prêts à la défense contre quiconque demande raison de l'espérance qui est en vous²¹ ». Nous ne prenons pas toujours l'initiative pour témoigner, mais nous répondons quand on nous pose des questions.

Certains de nos frères et sœurs ont un don spécifique pour l'annonce du salut. Ils arrivent à trouver les mots, ils provoquent des discussions intéressantes, ils n'ont pas peur d'annoncer Jésus-Christ à tous, ils ont le contact humain facile. Ce don pour l'évangélisation peut s'exercer en toute simplicité, comme il peut se voir reconnaître par les Églises dans le cadre d'un ministère stable. Tous sont témoins. Certains sont évangélistes.

En dernier lieu, j'aimerais souligner l'interdépendance du témoignage de chaque chrétien et du témoignage de l'Église, qui le soutient dans sa mission dans le monde, le forme, lui propose des outils, et qui développe un témoignage communautaire en parallèle avec les témoignages individuels. Le chrétien se trouve réuni à ses frères le dimanche, peut-être un soir de semaine aussi, mais le reste du temps il est au contact d'un vaste monde où la connaissance de l'Évangile se fait rare. Le témoignage individuel et le témoignage communautaire doivent se renforcer mutuellement.

Comment ?

20 Paul VI, 1975

21 1 P 3,15

Et maintenant, plus spécifiquement, comment les évangéliques annoncent-ils le salut ?

Traditionnellement, on associe les évangéliques à l'évangélisation militante : réunions publiques à différentes échelles, distribution de tracts, réunions de masse, une marche pour Jésus, prises de contact dans les rues ou sur les plages. Dans le temps, toutes les Églises distribuaient des tracts, tous les chrétiens étaient incités à militer de cette façon-là. Certaines personnes y répondent positivement, mais globalement, ce modèle se pratique de moins en moins.

Nous basculons vers une évangélisation relationnelle. Il ne s'agit pas d'entrer en relation pour ensuite convertir, mais d'aimer réellement pour partager ce qu'on a de plus cher. Selon une étude menée par le CNEF, il faut imaginer d'évangéliser autour d'une tasse de café.

Autre changement important, nous commençons à comprendre que l'Église, celle qui se réunit le dimanche, est une vitrine. Le culte se fait pour honorer Dieu et pour édifier le peuple de Dieu. Mais nous avons souvent des visiteurs qui sont en recherche, qui viennent voir. Si on veut connaître Dieu, c'est dans une Église qu'il faut aller, pensent-ils. Il y avait déjà des visiteurs dans l'Église de Corinthe au 1^{er} siècle.

Le culte est un lieu d'accueil. C'est ainsi que le début du culte est souvent marqué par un certain brouhaha : les gens sont contents de se revoir, ils se saluent, prennent les nouvelles les uns des autres. Et cela reprend après le culte. Ce n'est pas très propice au recueillement, je vous le concède, mais c'est la réalité de la communion fraternelle que les visiteurs constatent. On m'a dit parfois : « Ici, on sent que les gens s'aiment ».

Si on tient compte de la présence de visiteurs, notre langage doit être compréhensible. Nous ne visons pas les non-initiés, nous n'organisons pas le culte pour eux, mais nous leur facilitons la compréhension de ce qui se passe. Si un chant dit que nous sommes « lavés dans le sang de l'Agneau » il faut expliquer ce que cela veut dire.

L'Église est un aussi lieu où nous annonçons le salut à nos enfants, à nos jeunes. Avec quels mots, quels chants, quels supports ? Typiquement, les enfants quittent le culte principale avant la prédication ou avant la sainte Cène, pour recevoir un enseignement adapté.

Comme vous, nous voulons exprimer de l'amour pour des personnes en difficulté. Pas pour « acheter » des adhésions, mais en se donnant le plus généreusement possible, selon le Sermon sur la Montagne. Dans ce contexte il peut

être naturel de parler de ce qui motive notre action. J'ai de l'admiration pour un ami et collègue sur Nantes, qui depuis des années, avec les Églises, vient en aide aux personnes victimes de la traite des êtres humains. Les prostituées nigérianes ont souvent un arrière-plan chrétien qui facilite certains entretiens.

Certains sont doués pour annoncer le salut par les arts. Pas dans une optique de propagande – encore que nous avons besoin de publicités bien faites – mais pour s'exprimer. L'artiste chrétien va intriguer, faire réfléchir, donner à comprendre que les valeurs chrétiennes sont plausibles et attractives. Il existe des expositions de peinture²². Certains organisent des conférences sur un sujet artistique. Bien évidemment la musique semble être un véhicule extraordinaire pour communiquer l'Évangile à un public qui n'écouterait pas une prêche. Mon collègue d'Ozoir-la-Ferrière dirige deux chorales Gospel, l'une dans son Église, l'autre pour les gens de la ville.

Je pourrais mentionner d'autres actions, d'autres outils, dont l'Internet. Il y a de grands sites comme le Topchrétien, ou Atoi2voir. Et, très important, l'Église locale – la paroisse, pas le diocèse – doit soigner le site qui la présente comme à Faremoutiers. Les gens viennent parfois vers nous parce qu'ils nous ont d'abord trouvés sur Internet.

Convergences catholiques-évangéliques

Je vais terminer mon exposé en évoquant ce qui me semble être des convergences et des différences entre catholiques et évangéliques sur le thème du salut. Je ne parlerai pas ici de méthodes et de pratiques où l'on apprend les uns des autres, où l'on adopte et adapte ce qui se fait de bien chez les frères en face. *Comment devenir plus catholique en s'inspirant des évangéliques* donne des exemples de cela.

Le plus important des convergences est ici : le salut vient de Dieu, en Jésus-Christ, par l'Esprit. Nous ne nous sauvons pas nous-mêmes. Nous répondons à la grâce de Dieu, nous nous engageons à la suite de Jésus-Christ, nous accueillons l'œuvre du Saint-Esprit en nous. Il nous appartient ensuite de mettre en œuvre ce salut, comme je l'ai dit en citant l'apôtre Paul.

Je me souviens encore de la difficulté que les évangéliques du Groupe national de conversations catholiques-évangéliques ont eu à reconnaître cette convergences. Pendant environ trois ans, pendant la préparation du chapitre 3 du livre *Évangéliser aujourd'hui*, les catholiques ont dû batailler pour nous convaincre que, pour eux, la grâce est toujours première. Tel partenaire catholique a manqué de taper du poing sur la table. Tel autre partenaire, quelques années plus tard, a avoué sa blessure devant les

22 Exposition Perspectives *De la Parole à la peinture*, <https://delaparolealapeinture.com/>
Agapé Art, <https://agapeart.org/>

hésitations voire les soupçons du camp évangélique. N'avions-nous pas à faire à des interlocuteurs particulièrement évangélico-compatibles ? Quid des anathèmes du Concile de Trente ? Quid de Martin Luther et tout son héritage ? Ne sommes-nous pas en train de vendre les bijoux de famille ?

À la longue, les amis catholiques nous ont convaincus : pour eux la grâce est toujours première. *Évangéliser aujourd'hui* rend compte de cette convergence essentielle. *La déclaration commune sur la doctrine de la justification* nous a beaucoup aidés dans ce sens. Est-ce que catholiques et évangélique en ont saisi toute la portée ?

Mais alors, comment la grâce du salut nous est-il communiquée ? C'est là-dessus que le Groupe des conversations travaille actuellement. Je vois trois domaines où ils auront du mal à se mettre d'accord. Je vais les mentionner sans entrer dans le détail.

Comment le salut nous est-il révélé ? Par l'Écriture seule ? Ou par l'Écriture portée et interprétée par l'Église ? Chez les évangéliques, l'Église doit transmettre la révélation biblique, c'est évident, mais elle ne participe pas à la révélation. La nuance est de taille.

Deuxième question : dans l'accession au salut et dans la mise en œuvre du salut, quel est le rôle des sacrements ? Surtout du baptême et de l'eucharistie ? Les évangéliques ne diraient pas, comme je l'ai entendu dans la bouche d'un évêque, que l'on est justifié par le baptême. Nous ne dirions pas que le repas du Seigneur est la source et le sommet de la vie chrétienne. Il y a ici, deux théologies, deux piétés très différentes. Quand nous aidons les personnes en recherche à devenir disciples de Jésus-Christ, vient un moment où nous ne tenons pas le même langage. Pour le baptême, vous pouvez regarder le chapitre 4 d'*Évangéliser aujourd'hui*, dont j'ai préparé la première mouture en binôme avec le père David Roure. On arrive par moments à réduire l'écart, mais pas à le surmonter.

Et troisième divergence, qui peut être plus ou moins marquée suivant les personnes et les lieux, Marie et les saints participent-ils à la mise en œuvre de notre salut ? C'est totalement absent de la théologie et de la pratique évangéliques.

Mais je reviens à l'essentiel. C'est quoi annoncer le salut ? Je vois deux schémas courants en milieu évangélique. Traditionnellement, c'est plutôt paulinien : l'amour de Dieu, la gravité du péché, le salut en Christ, mort pour nous à la croix, la nécessité de se positionner personnellement. Mais il y a une autre approche, que l'on voit plutôt dans les Actes des Apôtres : présenter la vie, la mort, la résurrection et la seigneurie de Jésus-Christ. Dans les deux cas, ce qui est important est de professer personnellement Jésus-Christ comme son Sauveur et Seigneur. L'approche traditionnelle chez nous se heurte au problème suivant : plus personne ne sait ce

qu'est le péché, et personne ne s'en inquiète. Du coup, il devient plus courant de commencer par la fiabilité du témoignage des Évangiles pour faire découvrir la personne de Jésus.

Conclusion

Vous m'avez demandé comment le salut est annoncé dans les Églises évangéliques. Qu'est-ce qu'annoncer le salut, que faisons-nous, qu'est-ce que le salut ?

En 45 minutes d'exposé, j'espère que je vous ai mis l'eau à la bouche pour en savoir plus et pour vous inspirer de ce qui semble être compatible avec vos propres convictions. Mais j'aimerais terminer par un chant qui vous fera entrer autrement dans notre vision du salut. Nous l'avons chanté à Faremoutiers dimanche dernier : *En Jésus seul. (Vérifier que la diffusion est possible)*

Je vous remercie.

<https://www.youtube.com/watch?v=rcQvqyzgsNw> (duo Sébastien Demrey et Jimmy Lahaie, 4'13") (Vidéo sans paroles, suivie d'un autre chant qu'il faut couper. Il faut faire écouter en affichant les paroles, ici page 12-14.)

En Jésus seul
Stuart Townend et Keith Getty

**En Jésus seul est mon espoir,
Lui, ma lumière, ma force, mon chant,
Pierre angulaire, solide rempart,
Même quand l'orage devient violent.**

**Oh, quel amour ! Oh, quelle paix !
Les luttes cessent, la peur se tait.
Mon réconfort, mon plus grand bien,
Dans l'amour du Christ je me tiens.**

**En Jésus seul, Dieu s'est fait chair,
Dans un enfant, oh, quel mystère !
Ce don d'amour, de sainteté,
Haï par ceux qu'il vint sauver.**

**Jusqu'à la croix il s'est livré,
Sur lui la colère est tombée.
Tous mes péchés, il les a pris ;
Par la mort de Jésus je vis.**

**Là, dans la tombe, il reposait,
Lumière vaincue par les ténèbres.
Quel jour glorieux ! Il apparaît,
D'entre les morts il se relève.**

**Et sur ma vie, par sa victoire,
Le péché perd tout son pouvoir.
Il est à moi, je suis à lui,
Racheté par le sang du Christ.**

**Je vis en paix, je meurs sans crainte,
Gardé par la puissance du Christ.
Du premier cri au dernier souffle,
Jésus est maître de ma vie.**

**Les plans des hommes ou du malin
Ne peuvent m'arracher de sa main.
Et qu'il revienne ou me rappelle,
Par la force du Christ je tiendrai.**